

Paul et la mission

Année Saint Paul oblige, voici un long texte sur un des patrons de nos congrégations. Frère Paul Rougnon l'a écrit à l'intention des Frères et des Sœurs, mais pourquoi ne pas en faire profiter les lecteurs de Chronique? Voici une première partie rejoignant notre vie missionnaire. La deuxième fera le lien avec notre vie religieuse et paraîtra dans le prochain numéro.

Qui est Paul pour nous? En quoi sa vie et ses écrits sont-ils indispensables à notre vie religieuse missionnaire en rural? Quelle inspiration lui demandons-nous? Mais d'abord un mot sur Paul et Jésus.

Jésus et Paul

Paul n'a pas connu Jésus vivant. Tout au plus aurait-il pu le croiser à Jérusalem en la Pâque de l'année 30, cela n'a pas eu lieu. Il est plus jeune d'une douzaine d'années au moins.

Il est d'ailleurs frappant que dans ses Epîtres Paul ne fasse presque aucune allusion aux paroles de Jésus, aux paraboles, aux béatitudes, aux miracles et à ses gestes symboliques. Paul est tout entier marqué à vie par son expérience de Jésus post-pascal sur la route de Damas, par le visage humilié et glorieux du Christ mort et ressuscité s'identifiant à ses frères humains.

C'est cette expérience qui lui permet de revendiquer le titre d'*apôtre*: le Ressuscité s'est fait connaître à lui comme à eux.

Ceci ne veut pas dire qu'il ne connaissait pas les paroles et les actes de Jésus: mais il les a reçus et compris par les premiers croyants, après la résurrection et par une visite relativement courte à Pierre et à la communauté de Jérusalem, après son séjour en Arabie. Il les connaît mais ne les répète pas: il les traduit à sa manière, les intégrant dans sa pensée. Sauf sa citation directe concernant l'Eucharistie: *Je vous rappelle ce que j'ai moi-même reçu.* (II Cor 11,23 ss)

Comme nous, il n'a pas connu le Jésus de l'histoire, contrairement aux apôtres. En lui apparaissant, le Christ post-pascal change sa vie. Alors son expérience de foi se rapproche de celle des convertis de tous les temps et de nos expériences de plus grande proximité de Jésus à nos vies personnelles. Et comme lui nous transmettons ce que nous avons reçu.

Paul et notre mission en rural

Jésus est l'homme du petit monde rural Galiléen

Ses paroles et paraboles se réfèrent au monde ouvrier, agricole et artisanal qui est le sien. Ses relations sont celles de petits villages. Aller à Jérusalem, capitale religieuse, se vit pour lui comme une démarche moins habituelle. Sa culture est toute entière orale et sa langue, une langue locale, l'araméen. Ses paroles, la signification de ses gestes et

Lac de Tibériade.



de son comportement sont reçues par une population où l'oralité a plus de poids de vérité et de conviction que les choses écrites : l'Écriture sacrée est reçue par eux dans l'oralité de la parole.

Pour nous, cela nous rappelle que **beaucoup d'entre nous viennent d'une ruralité à culture majoritairement orale**, même passée par l'école primaire. Nous en savons la richesse comme les limites. Le monde de Jésus nous parlait davantage qu'aux gamins de ville, comme aujourd'hui, la question du respect de la nature, de la création. Nous avons eu plus de difficultés avec l'écrit et les idées générales.

Paul, lui, est un homme de la ville

Il est né à Tarse, ce qui va marquer son enfance et son adolescence, sa formation. Tarse, en Turquie de l'est actuelle, est une grande ville à cette époque, chef-lieu de la province romaine de Cilicie, ville carrefour, toute tournée vers Rome. Par sa famille Paul est à la fois Juif et citoyen romain, ce qui ne courrait pas les rues à l'époque. La langue de toute la région est le grec, langue courante qui lie des gens d'origine très diverse.

Paul bénéficie comme enfant de Tarse d'une excellente formation scolaire. Comme Juif, sa formation est pharisienne. Mais le haut niveau qu'il atteindra, il n'en trouvera la possibilité qu'à Jérusalem : *J'ai reçu aux pieds de Gamaliel une formation strictement*

En communauté, préparer la prière.



Bibliothèque de Celsus à Ephèse.

conforme à la loi de nos pères, lui fait dire Luc en actes 22,3.

Jésus et Paul, deux personnalités contrastées

Il doit être sans doute **nécessaire dans le plan de Dieu** que sa Parole nous arrive d'abord comme un jaillissement, parole de liberté spirituelle sur l'homme, naissant d'un quotidien reconnaissable par tout homme de toute culture, à partir du vécu simple et pauvre de Jésus de Nazareth en terre palestinienne. Comme il doit être tout autant nécessaire pour Dieu que les premières grandes approches synthétiques et fulgurantes du message de Jésus soient proposées par l'extraordinaire fidélité inventive de ce grand penseur qu'est Paul, le terrassé du chemin de Damas. Le christianisme n'est ni un système de pensée philosophique, ni une morale savante et contraignante : il est la possibilité – qui nous sauve – de pouvoir tout vivre avec et par Jésus, et par lui d'accéder au Dieu de Jésus, son Père. *Pour moi vivre c'est le Christ.* (Ph 1,21)

Paul a-t-il quelque chose à voir avec nous, des ruraux ?

Son monde, le monde romain, est un monde qui crée des villes, qui vit à partir d'elles : elles animent une province. Regardons notre belle Provence, elle reste totalement marquée par la civilisation romaine, tous les villages sont de gros bourgs organisés en petites villes. Et quand

se créent des grosses fermes romaines sur le territoire de l'ensemble de la Gaule romanisée, les fermes s'appellent " villa", qui seront la cellule-souche de petits " villages". La vie vient de la ville. Dès l'origine il y a une **articulation ville – campagne**.

Paul et Martin de Tours, nos deux patrons, sont des hommes de ce monde romain là. Paul à l'apogée de l'empire, Martin à l'époque de sa décomposition. C'est à partir de son monastère de Ligugé, mais surtout de sa ville épiscopale de Tours, que Martin ressent l'urgence d'un devoir d'évangélisation des ruraux.

Pour nous, hommes et femmes du XX^e siècle, sensibles à la spécificité des milieux sociaux, nous avons été marqués par la différence entre ruraux et urbains, comme aussi à la nécessaire articulation entre ville et rural.

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, apparaît une globalisation des problèmes économiques qui entraîne villes et campagnes dans des situations et des dépendances communes. Et la puissance des médias impose très largement une même culture qui vient se superposer aux cultures urbaines, rurales et régionales, parfois seulement s'y ajoutant, parfois les englobant.

Il me semble que c'est à partir de ce constat :



Un responsable du diocèse avec une communauté chrétienne.



Célébration enfants, jeunes, adultes à Vesdun (Cher).

nos deux mondes, **le rural et l'urbain, sont pris dans le même tourbillon de l'avenir**, que nous pouvons retrouver Paul. Et que nous avons à rendre grâce de ce que l'Église soit née avec cette complémentarité entre Jésus et Paul.

Nous pouvons demander à Paul de nous éclairer quant au regard évangélique à porter sur notre civilisation globale actuelle, sur la manière d'y proposer le message de Jésus.

Paul et notre vie missionnaire

Paul créateur et soutien de communautés chrétiennes

Au moment où il part en mission, Paul se donne deux axes directeurs : se concentrer sur les grandes capitales ou les nœuds de communication tels que Philippe, Thessalonique, Ephèse, Athènes, Corinthe, et annoncer l'Évangile là où il est totalement ignoré. Parfois, là où il arrive, il trouve déjà un embryon de croyants, comme à Ephèse avec Apollon (actes 19, 1), ce qui en dit long sur la diffusion de la nouvelle foi chrétienne et sur son dynamisme interne d'expansion.

Être créateurs et soutiens de communautés, n'est-ce pas aujourd'hui **notre mission en rural**? On peut dire que nos prieurés ont été ou sont souvent créateurs de communautés chrétiennes vivantes en milieu déchristianisé ou de religion traditionnelle. Et que tout prieuré, tout frère, toute sœur

cherchent à éveiller ou soutenir la foi engagée de ceux et celles dont on vient un temps partager la vie.

Pour nous Paul est un initiateur, un premier compagnon, un exemple pour la mission.

Paul et la structuration des communautés

Paul a totalement conscience de participer à la première génération *apostolique* qui a vécu avec Jésus : *ce que nous avons touché du Verbe de Vie*, dit St. Jean, ou qui a vu Jésus post-pascal : c'est son cas personnel.

Il a également conscience que cette génération fondatrice a le devoir de **mettre en place des hommes et des structures** qui recevront de ces apôtres leur légitimité : c'est toute la question de la « transmission » et de la reconnaissance des *ministères* ecclésiaux.

Ce sont les générations qui suivront celle de Paul et des autres apôtres qui commenceront à mettre en place les ministères, au sens strict voire canonique du mot. Mais déjà une *diaconie* est instituée et Paul n'est pas le seul des apôtres à mettre en place des responsables d'Églises locales qui ont sa confiance.

Ne vivons-nous pas un peu de cela à la fermeture de certains de nos prieurés ?

Il me semble qu'aujourd'hui où l'Église se pose avec acuité **la question des ministères, des lettres d'envoi, de la reconnaissance des services d'Église assumés par les laïcs**, femmes et hommes, c'est vraiment Paul

qu'il faut prier, lui qui s'est suscité tant de collaborateurs et collaboratrices dans ses créations et son soutien de communautés locales.

Une société qui change en profondeur a besoin de renouveler la forme de ses services pour s'adapter aux conditions nouvelles de vie, dans la fidélité de la foi.

La fidélité inventive de Paul est à solliciter dans notre prière et notre recherche.

Frères et Sœurs et collaborations missionnaires

Il faut relire les salutations de Paul en Romains, I Corinthiens et Philippiens, en fin de lettre, comme nous-mêmes pouvons évoquer celles et ceux qui ont pris des responsabilités dans nos secteurs, dans

l'Action Catholique Rurale que nous avons mis en place ou soutenus, dans les mouvements caritatifs.

Quand je regarde les **relations humaines et missionnaires** de chacun et chacune dans nos prieurés, je me dis que nous sommes un tout petit peu les fils et les filles de l'esprit paulinien. Et que nous avons beaucoup à lui confier, à lui demander.

Frère Paul ROUGNON

Prieuré Saint Martin
La Houssaye-en-Brie (Seine-et-Marne)

Cette réflexion sur St Paul a été éclairée par la lecture du livre de Marie-Françoise BASLEZ : « Les premiers temps de l'Église » (ouvrage collectif) et de Daniel MARGUERAT : « Paul de Tarse, un homme aux prises avec Dieu ».



Paul, église st gabriel, Nazareth, Israël.